Anna LAMPADARIDI, *La conversion de Gaza au christianisme. La Vie de S. Porphyre par Marc le Diacre* (BHG 1570). Édition critique, traduction, commentaire

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 95), 2016

Sylvain Destephen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8773>

DOI : 10.4000/rhr.8773

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 536-539

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Anna LAMPADARIDI, *La conversion de Gaza au christianisme. La Vie de S. Porphyre par Marc le Diacre* (BHG 1570). Édition critique, traduction, commentaire », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8773> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Anna LAMPADARIDI, *La conversion de Gaza au christianisme. La Vie de S. Porphyre par Marc le Diacre* (BHG 1570). Édition critique, traduction, commentaire

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 95), 2016

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Anna LAMPADARIDI, *La conversion de Gaza au christianisme. La Vie de S. Porphyre par Marc le Diacre* (BHG 1570). Édition critique, traduction, commentaire, Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 95), 2016, 24 cm, VI-292 p., 75 €, ISBN 978-2-87365-032-2.

- 1 La *Vie* de l'évêque Porphyre de Gaza (v. 347-420 selon une chronologie traditionnelle assez incertaine) compte parmi les textes hagiographiques grecs les plus estimables, sinon les plus remarquables, du V^e siècle. Pour cette raison, il a retenu l'attention et suscité les interrogations d'érudits du passé comme Adolf Harnack, Gaetano De Sanctis, Gustave Bardy, ou plus récemment avec Franck Trombley, Christoph Marksches ou Giulia Sfameni Gasparro. Ce récit édifiant aux allures de merveilleux offre un témoignage exceptionnel sur l'histoire de la ville de Gaza, de la province de Palestine et, plus largement, de la christianisation de la moitié orientale du monde romain sous le règne de l'empereur Arcadius (395-408), fils aîné de Théodose I^{er}. Le texte, long d'environ 16 000 mots répartis en près de 105 courts chapitres ou paragraphes – soit une quarantaine de pages in-quarto –, bénéficiait jusque-là d'une édition établie, traduite et commentée par les hellénistes et historiens Henri Grégoire (1881-1964) et

Marc-Antoine Kugener (1873-1941), parue aux Belles Lettres en 1930. Les deux savants avaient qualifié ce texte de « roman historique » en raison de libertés prises avec la vérité et d'emprunts à l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr composée vers 443-444. Ils avaient alors proposé de considérer l'œuvre comme un texte remanié au milieu du VI^e siècle à partir d'un fond jugé vraisemblable. Néanmoins, quatre-vingts ans plus tard, la thèse de la pieuse fiction emporte de plus en plus l'adhésion des spécialistes de l'Antiquité tardive, et le présent livre vient apporter une contribution importante aux débats anciens et actuels sur la valeur qu'il faut ou non accorder à la *Vie de Porphyre*.

- 2 Helléniste de formation, Anna Lampadaridi a consacré à la question de l'authenticité du récit hagiographique une thèse de philologie byzantine dirigée par le professeur Bernard Flusin de l'université Paris-Sorbonne, et a choisi de prendre le problème à sa racine en proposant d'établir une nouvelle édition du texte âprement et longuement discuté depuis la publication de Grégoire et Kugener. Il en résulte un travail minutieux dans son exigence scientifique, soigné dans sa démarche philologique et mesuré dans ses commentaires historiques. Il est bien naturel que la version remaniée de cette thèse trouve sa place dans la prestigieuse série des *Subsidia Hagiographica* publiée à Bruxelles par la Société des Pères bollandistes dont plusieurs membres illustres (Hippolyte Delehaye, Paul Peeters, François Halkin, Michel van Esbroeck) avaient consacré leur talent et leur science à ce texte controversé. Tandis que l'édition publiée en 1930 reposait sur la collation de quatre manuscrits (bibliothèque bodléienne, Baroccianus 238 ; bibliothèque nationale de Vienne, Historicus Graecus 3 et Supplementum Graecum 50 ; bibliothèque patriarcale de Jérusalem, Saint-Sépulcre 1), A. Lampadaridi offre au public savant un texte établi à partir de tous les témoins repérés de la tradition directe, c'est-à-dire six manuscrits byzantins datés des X^e-XI^e siècles et décrits avec soin aux p. 38-43, dont deux manuscrits inconnus de Grégoire et Kugener (bibliothèque patriarcale d'Istanbul, Sainte-Trinité 95 ; bibliothèque vaticane, Ottobonianus Graecus 92). Par souci de ne rien négliger pour éditer au mieux le texte, l'éditrice a également utilisé un manuscrit supplémentaire (Parisinus Graecus 1452 du X^e siècle) dans lequel la *Vie* figure en une version condensée. Il était indispensable pour l'établissement et l'histoire du texte de ne pas omettre l'apport des deux abrégés grecs (*Bibliotheca Hagiographica Graeca*, nos 1571-1572) ni celui des deux versions médiévales connues en géorgien et en slavon. Ce travail consciencieux permet d'améliorer la précédente édition jusqu'à présent seule disponible et traduite dans les principales langues des études classiques.
- 3 Souvent de belle taille et néanmoins très lisible, l'apparat critique de la nouvelle édition permet facilement de comparer le texte actuel avec l'édition de Grégoire et Kugener et de mesurer le travail d'ecdotique accompli et le talent philologique déployé par A. Lampadaridi : près de 160 corrections ont ainsi été apportées à l'édition de la *Vie de Porphyre* parue en 1930. Certes, le texte n'est pas radicalement modifié dans sa structure ni dans son récit, mais il s'en trouve amélioré sur de nombreux points de détail : des particules sont suppléées, des articles supprimés ou des mots rétablis ; des corrections orthographiques nombreuses sont introduites ; des révisions de l'accentuation autrefois défectueuse sont proposées à bon escient ; la modification du nombre plutôt que du genre de rares mots ainsi que de la terminaison de certains verbes ou de la désinence de quelques noms propres ou communs est justifiée ; des coquilles laissées par Grégoire et Kugener se trouvent corrigées dans l'actuelle édition ; enfin, de manière plus exceptionnelle, l'éditrice propose le remplacement d'un mot par

un autre mot, le plus souvent proche sur le plan sémantique. Sur la centaine de petits chapitres qui subdivisent le texte hagiographique, des corrections sensibles ont été apportées, entre autres, aux paragraphes 7, 13, 20, 23, 38, 70, 88, 98 et 103. Le texte rédigé en grec ancien, ou plutôt en grec protobyzantin au regard de l'influence lexicale du latin tardif ressortissant au domaine administratif et militaire, de certaines évolutions morphologiques et de caractéristiques syntaxiques (cf. p. 50-56), est accompagné d'une traduction précise et claire en langue française qui met ce récit à la disposition d'un vaste lectorat.

- 4 En raison de sa nature hagiographique, la *Vie de Porphyre* pourrait retenir l'attention de tous ceux intéressés par la question du modèle de sainteté épiscopale dans l'Antiquité tardive et de la construction d'un culte à l'échelle d'une ville. Mais le texte se dérobe à un tel examen en raison de sa nature singulière : Porphyre n'est pas un saint à l'efficacité durable dans la mesure où sa mémoire n'est matérialisée par aucune relique, sa sainteté n'accomplit pas de miracles posthumes, son tombeau ne suscite aucun culte particulier (cf. p. 68). Son nom est certes mentionné dans des calendriers liturgiques en géorgien, syriaque, grec et arménien, mais il s'agit d'une figure fantomatique. L'intérêt du texte porte avant tout sur l'histoire chrétienne et merveilleuse d'un évêché palestinien, ce qui justifie le choix de l'éditrice de reléguer dans le titre la *Vie de Porphyre* en seconde position au profit de la notion plus générale de christianisation de Gaza. La ville est en effet la véritable protagoniste de l'histoire qu'on peut rappeler en quelques lignes : notable de Thessalonique devenu ascète en Égypte puis en Palestine, Porphyre est ordonné prêtre puis évêque contre sa volonté par le patriarche de Jérusalem (§ 1-16). Il accomplit des miracles en faveur de la petite communauté chrétienne de Gaza harcelée par la population païenne (§ 17-32), ce qui le décide à se rendre auprès du couple impérial à Constantinople pour obtenir des subsides et une autorisation de détruire les sanctuaires et d'extirper le paganisme (§ 33-57), ce qui est fait au retour avec l'appui de l'armée (§ 58-74) avant que ne soient érigée une cathédrale (§ 75-79 et 92-94), accomplis divers miracles (§ 80-91) et réprimée une révolte de païens qui se convertissent avant la mort de l'évêque (§ 95-103).
- 5 Le récit hagiographique est beau, sans doute trop au regard de ses invraisemblances historiques, en particulier l'évocation du recours à la force sur ordre de l'empereur Arcadius pour détruire tous les sanctuaires païens d'une cité prospère et fidèle à son autorité. À lire les quelque deux cents notes érudites qui éclairent le texte et l'accompagnent sur une quarantaine de pages, on comprend qu'il faut prendre avec précaution une source d'une historicité douteuse que l'opinion avertie considère désormais comme une fable. La part de l'invention n'est pas négligeable dans cette biographie : hier comme aujourd'hui, éditeurs et lecteurs de la *Vie de Porphyre* ont relevé des poncifs hagiographiques multiples, des récits miraculeux convenus, des contradictions narratives flagrantes, des toponymes aux origines fantaisistes et des impossibilités chronologiques. Malgré ses incohérences soulignées et expliquées par son éditrice, la *Vie de Porphyre* livre un superbe témoignage littéraire sur la construction de la mémoire religieuse d'une ville devenue chrétienne sur le tard avec force et éclat.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre.